

La littératie au Québec en 2003 : faits saillants

Pourquoi est-il important de mesurer les compétences de base de la population québécoise?

« Le savoir et les compétences des individus sont une composante importante de leur bien-être individuel, mais aussi une condition essentielle au développement d'une société » (Pageau, 2005 : 2). Cela est d'autant plus vrai que notre époque est caractérisée par la rapidité et l'intensification du changement.

Pour participer pleinement à la vie en société, les individus doivent posséder de solides compétences de base : savoir lire, traiter et analyser l'information de façon à comprendre la réalité et à prendre des décisions éclairées. De telles compétences sont cruciales pour se trouver un emploi satisfaisant, prendre soin de sa santé, exercer sa citoyenneté, accéder aux productions culturelles et les apprécier, bref, pour pouvoir bénéficier d'une bonne qualité de vie. Par exemple, un ouvrier québécois dont l'usine de textile vient de fermer pourra plus facilement retrouver un emploi s'il détient de solides compétences de base. Du côté des organisations, une entreprise qui peut compter sur une main-d'œuvre de compétence élevée sera plus à même d'innover et de se positionner avantageusement dans un marché mondialisé.

Il importe, pour une société, d'accroître sans cesse les compétences de base des adultes qui la composent. En conséquence, les compétences des Québécoises et des Québécois méritent d'être mesurées et comparées à celles d'autres populations. En plus de fournir un bilan des niveaux de compétence de la population adulte au Québec, les données de l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIIA) permettent de cerner les facteurs qui sont associés aux compétences mesurées. Cette enquête permet aussi d'identifier les sous-groupes davantage enclins à présenter un profil de faibles compétences ou de compétences élevées. Enfin, certains résultats de l'EIIA peuvent constituer des pistes pour orienter les actions visant à améliorer les compétences des adultes québécois en littératie.

L'objectif principal des faits saillants : faire état de la capacité des adultes québécois à comprendre et à utiliser l'information écrite

C'est le terme littératie, de plus en plus usuel en français, qui a été retenu pour rendre compte de l'ensemble des compétences de base rattachées à la compréhension et à l'utilisation de l'information écrite chez les adultes. Plus précisément, le concept de littératie, pratiquement synonyme d'alphabétisme, se définit comme « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités » (Legendre, 2005 : 841). Comme le souligne le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, « l'état des connaissances issues de la recherche indique que les compétences en lecture seraient non seulement essentielles, mais également préalables à l'acquisition et au développement d'autres compétences » (Pageau, 2005 : 3). Au-delà de la lecture, le concept de littératie renvoie à la capacité d'écrire, de calculer, de résoudre des problèmes, et d'utiliser les technologies de l'information et de la communication (TIC).

Préalablement au rapport québécois qui paraîtra au premier trimestre de 2006, les faits saillants du présent document sont tirés des résultats de l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIIA) publiés dans le rapport canadien (Statistique Canada et Ressources humaines et Développement des compétences Canada, 2005)¹. Après un aperçu de la situation au Québec en 2003 et des changements observés depuis l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* (EIIA) en 1994, les résultats québécois sont d'abord comparés à ceux des autres provinces et territoires canadiens ainsi qu'à ceux des pays ayant participé à l'enquête. L'examen des résultats porte ensuite sur trois grands types de caractéristiques dont le lien avec les compétences en littératie a été montré dans plusieurs études, soit :

- les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, scolarité);
- les caractéristiques socioéconomiques (statut d'emploi, type de profession axé sur le savoir, revenu d'emploi et participation à la formation);
- les caractéristiques socioculturelles (langue maternelle).

Quatre domaines de compétence : comment interpréter les résultats?

⇒ QUATRE DOMAINES DE COMPÉTENCE sont mesurés directement par le biais de tâches à compléter par les répondants :

- 1) **Compréhension de textes suivis** : compréhension et utilisation de l'information contenue dans des éditoriaux, des reportages, des brochures, des dépliants, des manuels, etc.;
- 2) **Compréhension de textes schématiques** : repérage et utilisation de l'information contenue dans des tableaux, des diagrammes, des cartes géographiques, etc.;
- 3) **Numératie** : traitement de l'information mathématique présente dans des activités de la vie courante (établir le solde d'un compte de chèques, calculer un pourboire, etc.);
- 4) **Résolution de problèmes** : approche visant à prendre des mesures concrètes dans des tâches complexes pour lesquelles il n'y a pas de procédure courante de résolution.

Les réponses aux différentes tâches sont transformées, pour chaque domaine, en scores de compétence variant de 0 à 500 points.

⇒ DEUX TYPES DE RÉSULTATS agrégés sont produits à partir des scores individuels de compétence :

- 1) des **scores moyens**;
- 2) des **proportions** (en %) : distribution de la population selon les niveaux de compétence.

Le schéma suivant permet de situer les niveaux de compétence établis pour les trois premiers domaines de compétence en fonction de points de coupure dans le continuum des scores.

Niveaux de compétence en compréhension de textes suivis et schématiques, et en numératie

Points de coupure	0	100	200	225	275	300	325	375	400	500
Scores										
Niveaux	Niveau 1			Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4	Niveau 5			

Pour ce qui est de la résolution de problèmes, l'échelle ne comporte que quatre niveaux et les points de coupure diffèrent de ceux des autres domaines. D'ailleurs, les résultats relatifs à ce domaine n'ont qu'une valeur exploratoire (Statistique Canada et OCDE, 2005) et ne sont exposés que globalement dans le présent document.

⇒ L'INTERPRÉTATION DES NIVEAUX DE COMPÉTENCE est révélatrice du degré de difficulté variable des tâches soumises aux répondants :

Niveau 1 : Ce niveau correspond à de **très faibles compétences**; il s'agit du niveau le plus faible sur les échelles de compétence.

Niveau 2 : Ce niveau rend compte de **faibles compétences**.

Niveau 3 : Ce niveau est considéré comme « le niveau minimal permettant de comprendre et d'utiliser l'information contenue dans des textes et des tâches de difficulté grandissante qui caractérisent la société du savoir émergente et l'économie de l'information » (Statistique Canada et OCDE, 2005 : 35); il peut être vu comme le **niveau « souhaité » de compétence** pour fonctionner aisément dans la société actuelle.

Niveaux 4 et 5 : Ces niveaux témoignent de **compétences élevées**. Étant donné le peu d'effectifs au niveau 5, les niveaux 4 et 5 sont regroupés lors des analyses (niveau 4/5).

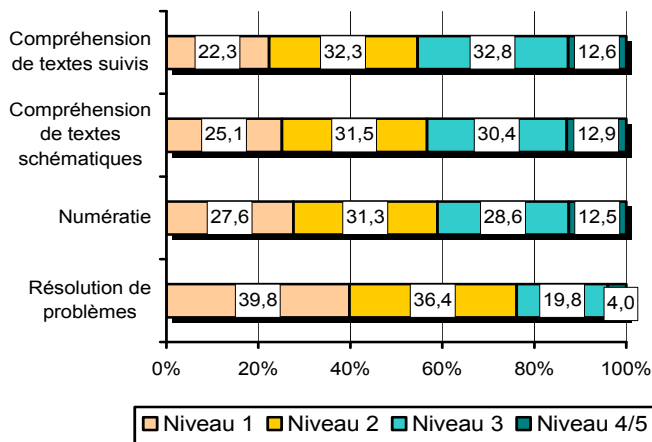
⇒ UNE DIFFÉRENCE « SIGNIFICATIVE » entre deux proportions ou entre deux scores moyens est établie par comparaison des intervalles de confiance (I. C.), au seuil de 95 %, calculés à partir des erreurs types fournies par Statistique Canada. Lorsqu'il n'y a pas de chevauchement entre les I.C. de deux estimations, on peut dans ce cas dire que la différence est « statistiquement significative ». Il s'agit d'une méthode sévère, car des tests plus précis pourraient éventuellement permettre de déceler des écarts significatifs lorsqu'il y a de légers chevauchements.

⇒ L'ÉVOLUTION DES COMPÉTENCES ENTRE 1994 ET 2003 peut être mesurée pour la compréhension de textes suivis et schématiques dont les échelles de compétence sont comparables d'une enquête à l'autre. Ce n'est pas le cas pour la numératie, dont la définition diffère trop de celle des « textes au contenu quantitatif » de 1994, et pour la résolution de problèmes, un domaine qui n'a pas été évalué en 1994.

En compréhension de textes suivis, un peu moins de la moitié des adultes québécois atteignent ou dépassent le niveau 3

La figure 1 indique qu'environ 22 % de la population québécoise âgée de 16 ans et plus se classe au **niveau 1** en compréhension de textes suivis. Ces personnes peuvent lire un texte court et repérer un élément d'information identique ou semblable à celui donné dans la question. Au **niveau 2**, qui compte 32 % de la population, les gens sont en mesure de faire des déductions simples et de comparer des renseignements tirés de textes incluant certains éléments de distraction. Les personnes qui atteignent le **niveau 3** (33 %) peuvent lire un texte relativement dense et long, y repérer plusieurs éléments et les apparier en faisant des déductions simples. Enfin, les individus positionnés au **niveau 4 ou 5** (13 %) peuvent faire des déductions complexes et traiter des renseignements plus abstraits, repérés dans des textes relativement longs comportant plusieurs éléments de distraction.

Figure 1 – Niveaux de compétence par domaine¹, population de 16 ans et plus, Québec, 2003



1. Comme il n'y a pas de niveau 5 en résolution de problèmes, le niveau le plus élevé dans ce domaine est le niveau 4.

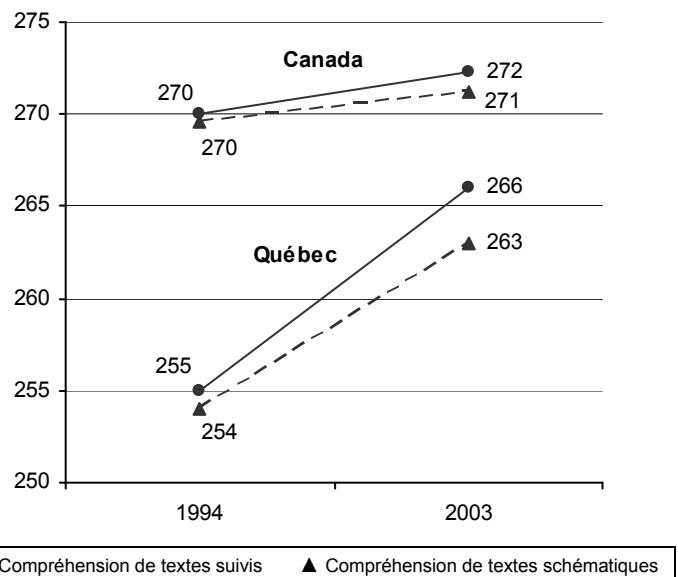
Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

En compréhension de textes suivis et schématiques comme en numératie, entre 40 % et 45 % des personnes de 16 ans et plus atteignent ou dépassent le niveau 3, un niveau charnière dans une société où l'information joue un rôle primordial. Par ailleurs, pour chacun de ces trois domaines de compétence, autour du quart des adultes québécois se classent au niveau le plus faible (respectivement 22 %, 25 % et 28 %). Comme dans tous les pays ayant participé à l'enquête, la résolution de problèmes se différencie par une proportion beaucoup plus élevée au niveau 1. Tout compte fait, la majorité de la population se répartit entre les niveaux 2 et 3, soit de part et d'autre du seuil de compétence à franchir pour fonctionner aisément dans le monde actuel.

Les compétences de la population québécoise en compréhension de textes suivis et schématiques tendent à s'améliorer entre 1994 et 2003

Lorsqu'on compare les résultats québécois de 2003 à ceux de 1994, on observe un changement significatif dans le score moyen obtenu par les 16 ans et plus en compréhension de textes suivis, lequel passe de 255 à 266 points (figure 2). Par contre, la hausse observée en compréhension de textes schématiques n'est pas significative sur le plan statistique. Cette tendance à l'amélioration contraste avec la stagnation des scores moyens à l'échelle canadienne. On note donc une réduction des écarts entre les moyennes québécoises et canadiennes, mais ces écarts sont encore significatifs.

Figure 2 – Scores moyens en compréhension de textes suivis et schématiques, population de 16 ans et plus, Québec et Canada¹, 1994 et 2003



1. Les territoires (Yukon, Nord-Ouest et Nunavut) ne sont pas inclus dans les résultats portant sur le Canada.

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

Que ce soit en 1994 ou en 2003, les scores moyens de la population de 16 ans et plus se maintiennent au niveau 2, et ce, tant au Québec qu'au Canada. En fait, l'accroissement significatif de la moyenne obtenue en compréhension de textes suivis n'a pas suffi à modifier la distribution de la population québécoise par rapport au niveau 3. Comme en 1994, environ 55 % des 16 ans et plus ne dépassent pas le niveau 2 dans ce domaine en 2003. Bien qu'on ne décèle pas de changements statistiquement significatifs dans cette distribution depuis 1994, on peut noter une tendance à la baisse de la proportion des personnes se situant au niveau 1 et à la hausse de celles atteignant le niveau 4/5 (données non présentées).

Comme plusieurs autres provinces, le Québec est distancé par le Yukon et les provinces de l'Ouest, détenteurs des meilleures moyennes au Canada

Le tableau 1 illustre la position relative du Québec par rapport aux pays ayant participé à l'enquête et aux provinces et territoires du Canada pour les 16 à 65 ans, soit la population considérée dans le rapport international (Statistique Canada et OCDE, 2005).

Le Québec présente des scores moyens généralement supérieurs à ceux des États-Unis, de l'Italie et de l'État mexicain du *Nuevo León*, et systématiquement inférieurs à ceux de la Norvège. En compréhension de textes suivis et schématiques, les résultats québécois ne sont pas significativement différents de ceux de la Suisse et, en numérotation, de ceux du Canada dans son ensemble.

Pour chacun des trois domaines de compétence du tableau 1, le Yukon, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique se démarquent du Québec en affichant des moyennes plus élevées. Le Manitoba et la Nouvelle-Écosse obtiennent également de meilleures moyennes que le Québec dans les deux domaines relatifs à la compréhension de textes. En général, les autres provinces et territoires canadiens ne se différencient pas significativement du Québec, sauf le Nunavut et, en numérotation, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve, lesquels affichent des scores moyens inférieurs à ceux du Québec. Ce n'est qu'en compréhension de textes schématiques que l'Ontario obtient en moyenne un résultat significativement plus élevé que celui du Québec.

Tableau 1 - Comparaison¹ des scores moyens du Québec avec ceux des pays participants de l'EIACA et ceux des provinces et territoires canadiens, par domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, 2003

Compréhension de textes suivis		Compréhension de textes schématiques		Numérotation ²	
Territoire du Yukon	296	Norvège	295	Suisse	290
Saskatchewan	294	Saskatchewan	294	Norvège	285
Norvège	290	Territoire du Yukon	294	Saskatchewan	284
Bermudes	290	Alberta	290	Territoire du Yukon	283
Alberta	289	Colombie-Britannique	290	Alberta	281
Colombie-Britannique	288	Nouvelle-Écosse	284	Colombie-Britannique	279
Nouvelle-Écosse	286	Manitoba	283		
Manitoba	283	Canada	281		
Canada	281	Bermudes	280		
		Ontario	279		
Île-du-Prince-Édouard	282	Île-du-Prince-Édouard	281	Canada	272
Territoires du Nord-Ouest	280	Territoires du Nord-Ouest	280	Nouvelle-Écosse	272
Ontario	279	Suisse	277	Manitoba	271
Québec	275	Québec	273	Ontario	270
Nouveau-Brunswick	273	Nouveau-Brunswick	270	Bermudes	270
Suisse	272	États-Unis	270	Québec	269
Terre-Neuve-et-Labrador	271	Terre-Neuve-et-Labrador	269	Île-du-Prince-Édouard	269
				Territoires du Nord-Ouest	269
États-Unis	269	Territoire du Nunavut	234	Nouveau-Brunswick	262
Territoire du Nunavut	232	<i>Nuevo León, Mexique</i>	226	États-Unis	261
Italie	229	Italie	226	Terre-Neuve-et-Labrador	259
<i>Nuevo León, Mexique</i>	226			Italie	233
				Territoire du Nunavut	220

	Pays, provinces et territoires dont le score moyen est significativement supérieur à celui du Québec
	Pays, provinces et territoires dont le score moyen n'est pas significativement différent de celui du Québec
	Pays, provinces et territoires dont le score moyen est significativement inférieur à celui du Québec

1. Les pays, provinces et territoires sont classés en ordre décroissant des scores moyens à l'intérieur de chaque catégorie. Cet ordre n'implique pas qu'il y a une différence réelle, sur le plan statistique, entre chaque score observé. De plus, cet ordre peut ne pas être respecté en passant d'une catégorie à l'autre, puisque des provinces ou territoires ayant une population peu nombreuse et un échantillon faible peuvent présenter des scores plus élevés que ceux de la catégorie supérieure mais ne différant pas significativement de la moyenne québécoise (chevauchement des intervalles de confiance).
2. Sauf l'État mexicain du *Nuevo León* qui n'a pas mesuré les compétences en numérotation et en résolution de problèmes.

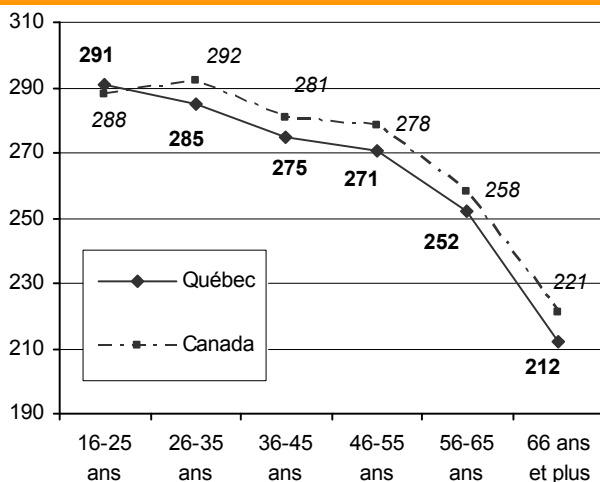
Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Caractéristiques sociodémographiques

Les Québécois âgés de 16 à 25 ans obtiennent de meilleurs résultats que leurs aînés

Dans tous les pays ayant participé à l'enquête, les scores moyens diminuent avec l'âge. Il en est de même au Québec où les 16-25 ans obtiennent significativement de meilleurs résultats que les groupes de 36 ans et plus, comme le montre la figure 3 pour la compréhension de textes suivis. C'est chez les 56-65 ans, et encore plus chez les 66 ans et plus, que les scores s'amointrissent de façon plus marquée.

Figure 3 – Scores moyens en compréhension de textes suivis selon le groupe d'âge, population de 16 ans et plus, Québec et Canada, 2003



Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

La figure 3 indique que les performances des 16-25 ans au Québec ne se différencient pas significativement de celles des jeunes de la même catégorie d'âge à l'échelle canadienne. Les scores moyens obtenus par les autres groupes d'âge en compréhension de textes suivis ne sont pas non plus très éloignés de la moyenne canadienne : en fait, la comparaison des intervalles de confiance ne permet pas de déceler des écarts significatifs sur le plan statistique, sauf pour les 26-35 ans.

L'examen plus approfondi de ces résultats, qui semblent dénoter une situation favorable chez les jeunes, devrait tenir compte de l'influence de leur propre scolarité et de celle de leurs parents, d'autant plus que la proportion de jeunes ayant des parents peu scolarisés a diminué avec le temps (Statistique Canada, 2005). Par ailleurs, ces résultats soulèvent la question du maintien et du développement, tout le long de la vie, des compétences acquises au cours de la scolarisation initiale, et de l'importance qu'il faut accorder à ces deux objectifs.

Des différences variables entre hommes et femmes

Au Québec, les compétences des hommes et des femmes se différencient dans deux des trois domaines considérés chez les 16 ans et plus (tableau 2). Ainsi, les hommes obtiennent en moyenne de meilleurs scores que les femmes en compréhension de textes schématiques et en numératie. Toutefois, il n'y a pas d'écart significatif entre les résultats des Québécois et des Québécoises en compréhension de textes suivis. Le tableau 2 montre en fait que les scores moyens des femmes varient d'un domaine à l'autre, alors que ceux des hommes ne changent pas de manière significative.

Tableau 2 – Scores moyens selon le sexe par domaine de compétence, population de 16 ans et plus, Québec et Canada, 2003

	Québec	Canada
Compréhension de textes suivis		
Hommes	266	271
Femmes	266	274
Compréhension de textes schématiques		
Hommes	268	275
Femmes	258	268
Numératie		
Hommes	271	272
Femmes	248	254

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

L'avantage noté chez les hommes en compréhension de textes schématiques et en numératie se retrouve aussi à l'échelle canadienne chez les 16 ans et plus. On observe la même tendance chez les 16-65 ans dans tous les pays ayant participé à l'enquête (Statistique Canada et OCDE, 2005). En concordance avec les résultats globaux de la figure 2, les Québécois et les Québécoises de 16 ans et plus se démarquent de leurs homologues canadiens par des scores moyens plus faibles, exception faite de la numératie où il n'y a pas d'écart significatif chez les hommes.

Les résultats selon l'âge et le sexe sont susceptibles d'être influencés par la scolarité des individus dans la mesure où celle-ci est liée aux compétences en littératie. Pris globalement, ces résultats peuvent donc traduire en partie la plus ou moins grande scolarisation d'un groupe par rapport à un autre. C'est pourquoi il importe de les analyser en contrôlant la scolarité, ce qui sera abordé à la section suivante.

Le niveau de scolarité : un élément clé des compétences en littératie

La scolarité est étroitement liée aux compétences des individus en littératie. Comme l'illustre la figure 4 pour la compréhension de textes suivis, il existe une relation positive entre le score moyen obtenu par les personnes de 16 ans et plus et leur niveau de scolarité. Ainsi, les moyennes augmentent significativement lorsqu'on passe du niveau de scolarité le plus faible au diplôme d'études secondaires, puis au diplôme d'études postsecondaires non universitaires et au diplôme d'études universitaires.

Au Québec, les personnes qui n'ont pas complété le secondaire obtiennent un score moyen de 223 points, soit près du point de coupure entre les niveaux 1 et 2, alors que ce score se situe près de la limite supérieure du niveau 2 (267) pour celles qui ont un diplôme d'études secondaires en main. Le seuil du niveau 3 est franchi par les personnes détenant un diplôme d'études postsecondaires non universitaires, qui obtiennent 284 points en moyenne. Enfin, un autre bond mène au score moyen des diplômés universitaires, qui s'établit à 303 points, ce qui les positionne nettement au niveau 3.

Dans l'ensemble, ces résultats révèlent que le fait de détenir un niveau de scolarité plus élevé constitue un atout en ce qui a trait aux compétences en littératie. Par ailleurs, les scores moyens des Québécois de 16 ans et plus dont la scolarité ne dépasse pas le diplôme d'études secondaires sont moins élevés que ceux de leurs homologues canadiens. Il n'en est pas de même pour les Québécois ayant une scolarité plus élevée, puisque leurs résultats ne sont pas significativement différents de ceux des Canadiens ayant atteint le même niveau.

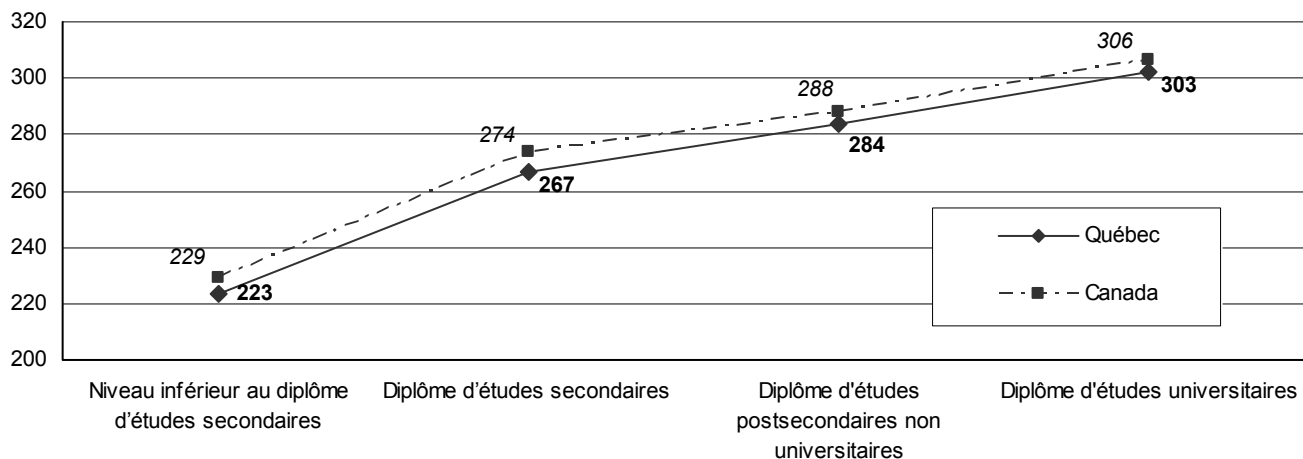
Il semble donc que l'écart global entre le Québec et le Canada pourrait être en partie attribuable aux compétences plus faibles de personnes qui n'ont pas poursuivi d'études au-delà du secondaire. La capacité à munir ces personnes de certaines compétences en littératie ne dépend pas seulement du système scolaire, mais aussi de la participation à des activités ayant un lien positif avec ces compétences, notamment le bénévolat, la fréquentation des bibliothèques et l'acquisition continue du savoir (Kapsalis, 2001).

Les différences de compétences selon l'âge et le sexe s'atténuent lorsqu'on contrôle le niveau de scolarité

Compte tenu du lien existant entre la scolarité et les compétences des individus, on peut penser que la relation négative entre l'âge et les résultats obtenus en littératie peut être attribuable en grande partie au niveau de scolarité atteint par les individus des différents groupes d'âge plutôt qu'au vieillissement proprement dit (Willms, 1997). La même observation vaut pour la comparaison entre hommes et femmes, compte tenu que les femmes tendent maintenant à être plus scolarisées que les hommes.

Les différences entre les groupes d'âge ou entre hommes et femmes s'atténuent lorsqu'on examine les résultats selon le plus haut niveau de scolarité atteint (données non présentées). Malgré tout, comme le signale le rapport international (Statistique Canada et OCDE, 2005), la scolarité n'explique pas tout et certains écarts subsistent en fonction de l'âge et du sexe.

Figure 4 – Scores moyens en compréhension de textes suivis selon le plus haut niveau de scolarité¹ atteint, population de 16 ans et plus, Québec et Canada, 2003



1. Les cinq niveaux de scolarité retenus par Statistique Canada et RHDC ont été ramenés à quatre en regroupant sous l'appellation « Certificat ou diplôme d'études postsecondaires non universitaires » les 3^e et 4^e niveaux, dont les moyennes ne sont pas significativement différentes. Ce regroupement comprend les diplômes d'études collégiales (DEC) issus des programmes préuniversitaires et techniques des cégeps, ainsi que les certificats de formation professionnelle ou d'apprentissage, les certificats ou diplômes non universitaires et les programmes de passage à l'université de tout autre établissement.

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

Caractéristiques socioéconomiques

Les adultes en emploi obtiennent en moyenne des scores correspondant au niveau 3, niveau jugé nécessaire pour fonctionner aisément dans la société actuelle

Les résultats selon le statut d'emploi (tableau 3) montrent que les adultes québécois en emploi affichent des scores moyens qui atteignent 277 points en numératie et qui se situent autour de 280 points en compréhension de textes suivis et schématiques, ce qui les place au-delà du seuil de passage au niveau 3 fixé à 275 points.

Comparativement au Canada dans son ensemble, les adultes québécois qui occupent un emploi obtiennent des résultats significativement plus faibles en compréhension de textes suivis et schématiques, tandis qu'ils affichent un score moyen ne se différenciant pas significativement de celui des Canadiens en numératie.

Pour leur part, les adultes québécois sans emploi enregistrent des scores moyens d'environ 250 points dans chacun des trois domaines considérés. Ces scores sont significativement inférieurs à la moyenne canadienne en compréhension de textes suivis et schématiques, mais les données ne permettent pas de déceler d'écart statistiquement significatif en numératie. Que ce soit au Québec ou au Canada, les personnes sans emploi se positionnent en moyenne au niveau 2 des échelles de compétence, ce qui peut éventuellement les désavantager en matière d'insertion ou de réinsertion en emploi.

Le tableau 4 compare les scores moyens des travailleurs québécois selon le type de profession axé sur le savoir, un classement ordonné en fonction des exigences cognitives plus ou moins spécialisées requises au travail. Ce tableau montre que les scores moyens les plus faibles sont obtenus par les travailleurs des biens et services dans les

Tableau 3 – Scores moyens selon le statut d'emploi par domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec et Canada, 2003

Domaine de compétence et statut d'emploi	Québec	Canada
Compréhension de textes suivis		
En emploi	281	286
Sans emploi	252	266
Hors du marché du travail	266	267
Compréhension de textes schématiques		
En emploi	280	287
Sans emploi	250	265
Hors du marché du travail	259	265
Numératie		
En emploi	277	278
Sans emploi	249	258
Hors du marché du travail	253	255

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

trois domaines considérés. Ces scores, qui vont de 254 à 266 points, correspondent nettement au niveau 2, alors que les moyennes se situent presque toutes au niveau 3 pour les types de profession rattachés à l'information, à la gestion et au savoir.

Tableau 4 – Scores moyens selon le type de profession axé sur le savoir par domaine de compétence, population active de 16 à 65 ans, Québec, 2003

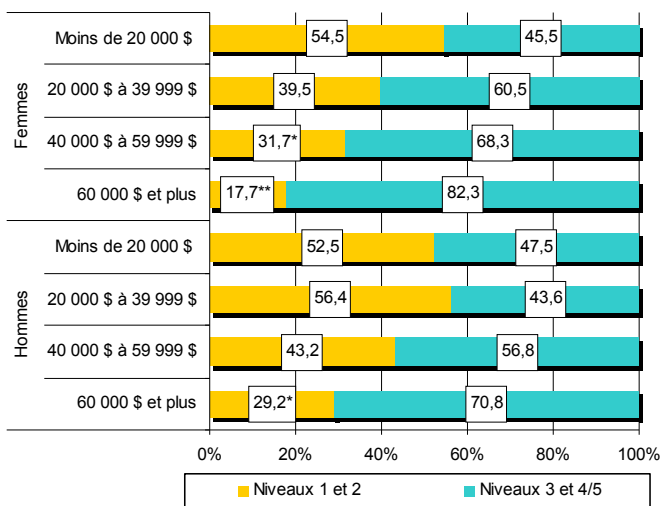
Type de profession axé sur le savoir		Compréhension de textes suivis	Compréhension de textes schématiques	Numératie
Savoir	Spécialistes	310	313	315
Gestion	Travailleurs ayant des compétences professionnelles variées	285	284	285
Information	Travailleurs hautement qualifiés	298	297	293
Information	Travailleurs peu qualifiés	286	282	274
Services		266	261	254
Biens		256	259	260

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Plus le revenu d'emploi est important, plus les compétences en compréhension de textes suivis sont élevées : un fait plus probant chez les femmes que chez les hommes

L'association entre le revenu d'emploi et le niveau de compétence est perceptible à l'observation de la figure 5, principalement chez les femmes. Des revenus d'emploi plus importants semblent en effet être liés à des niveaux plus élevés de compétence en compréhension de textes suivis. L'augmentation des compétences est surtout manifeste lorsque le revenu d'emploi atteint 60 000 \$ et plus par année.

Figure 5 – Niveaux de compétence en compréhension de textes suivis selon le revenu annuel d'emploi et le sexe, population active de 16 à 65 ans, Québec, 2003



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Lorsqu'ils gagnent moins de 20 000 \$ par année, les Québécoises et les Québécois ne se différencient pas significativement : un peu plus de la moitié d'entre eux restent en deçà du niveau 3 en compréhension de textes suivis. Par contre, lorsque leur revenu est de 20 000 \$ et plus, les femmes tendent à se classer davantage aux niveaux 3 et 4/5 que les hommes. Par exemple, c'est le cas d'environ 82 % des femmes gagnant 60 000 \$ et plus comparativement à 71 % des hommes dans cette classe de revenu. Ces résultats laissent entrevoir que le marché du travail tend à rétribuer de façon distincte les hommes et les femmes en fonction de leur niveau de compétence en littératie.

Les personnes ayant participé à des formes structurées d'éducation et de formation des adultes ont de meilleures moyennes que les autres en littératie

Au Québec, environ 43 % des personnes âgées de 16 à 65 ans participent à des formes structurées d'éducation et de formation des adultes. Cela veut dire que, durant l'année précédant l'enquête, ces personnes se sont inscrites à un programme menant à un certificat ou un diplôme précis, ou ont suivi au moins un cours hors programme, ou encore ont participé à d'autres types de formation (ateliers, conférences professionnelles, etc.). Environ 12 % des 16 à 65 ans ont participé à un programme d'études et 24 %, à un cours (données non présentées).

Les adultes ayant participé à des formes structurées d'éducation et de formation des adultes (programmes, cours ou autres), pendant l'année précédant l'enquête, obtiennent en moyenne des scores plus élevés que ceux qui n'y ont pas du tout participé (tableau 5). Toutefois, on ne détecte pas d'écart significatif dans les résultats selon qu'il s'agit de programmes ou de cours.

Tableau 5 – Scores moyens selon le type de participation à des formes structurées d'éducation et de formation des adultes, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Compréhension de textes suivis	Compréhension de textes schématiques	Numératie
Aucune participation	260	257	254
Participation totale ¹	290	288	284
Programmes	292	284	284
Cours	290	290	286

1. Participation à des programmes d'études, à des cours ou à d'autres types de formation (ateliers, conférences professionnelles, etc.) pendant l'année précédant l'enquête.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Selon le tableau 5, il existe un lien significatif entre la participation à des formes structurées d'éducation et de formation des adultes et les scores moyens obtenus. On ne peut toutefois affirmer qu'il s'agit d'une relation de cause à effet, c'est-à-dire que cette participation a une influence positive sur les compétences en littératie. En effet, la probabilité de participer à ces formes d'éducation et de formation est plus élevée chez les personnes ayant un niveau de compétence jugé suffisant (niveau 3) ou supérieur. Comme le note le rapport international (Statistique Canada et OCDE, 2005), une forte proportion d'adultes ayant de faibles compétences de base n'ont pas accès à des formes structurées d'éducation et de formation. Ce phénomène varie toutefois considérablement selon les pays, ce qui témoigne d'écart entre les sociétés en matière de politiques d'apprentissage des adultes.

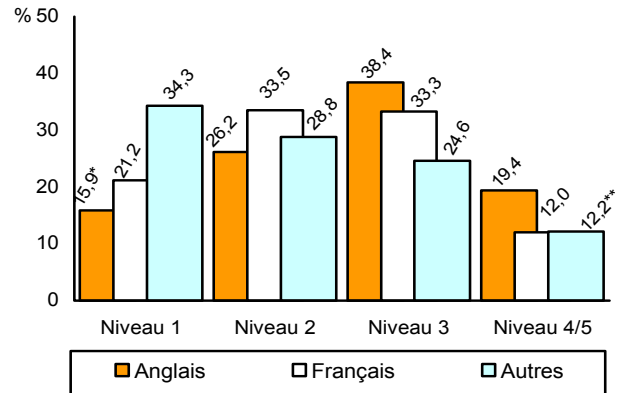
Les francophones se classent moins bien que les anglophones mais, à scolarité égale, il n'y a pas de différence significative entre ces deux groupes

La figure 6 montre que la proportion des francophones² ayant les plus faibles niveaux de compétence (1 et 2) dépasse celle des anglophones. En compréhension de textes suivis, c'est le cas d'environ 55 % des francophones contre 42 % des anglophones. Par ailleurs, les données ne permettent pas de déceler d'écart significatif entre ces deux groupes au niveau 3, niveau jugé suffisant pour s'adapter aux changements du marché du travail. La situation diffère au niveau 4/5 où les anglophones sont proportionnellement plus nombreux.

On note aussi que la proportion d'allophones se classant au niveau 1, de l'ordre de 35 %, est bien supérieure à celle des deux autres groupes. Cette situation peut s'expliquer en partie par le fait que les livrets de tâches ont été rédigés en français et en anglais, ce qui a pu susciter des difficultés de compréhension chez un certain nombre d'allophones, et vraisemblablement davantage chez les moins scolarisés d'entre eux.

Comme le montre la figure 7, les scores moyens des francophones et des anglophones ayant le même niveau de scolarité sont très proches. En fait, il n'y a pas d'écart significatif entre ces deux groupes lorsqu'on contrôle leurs résultats selon le niveau de scolarité. Comme les francophones comptent en proportion plus de personnes sans aucun diplôme et moins de diplômés universitaires que les anglophones, le facteur scolarité expliquerait en majeure partie les différences constatées entre ces deux groupes quand l'analyse est faite globalement.

Figure 6 – Niveaux de compétence en compréhension de textes suivis selon la langue maternelle, population de 16 ans et plus, Québec, 2003

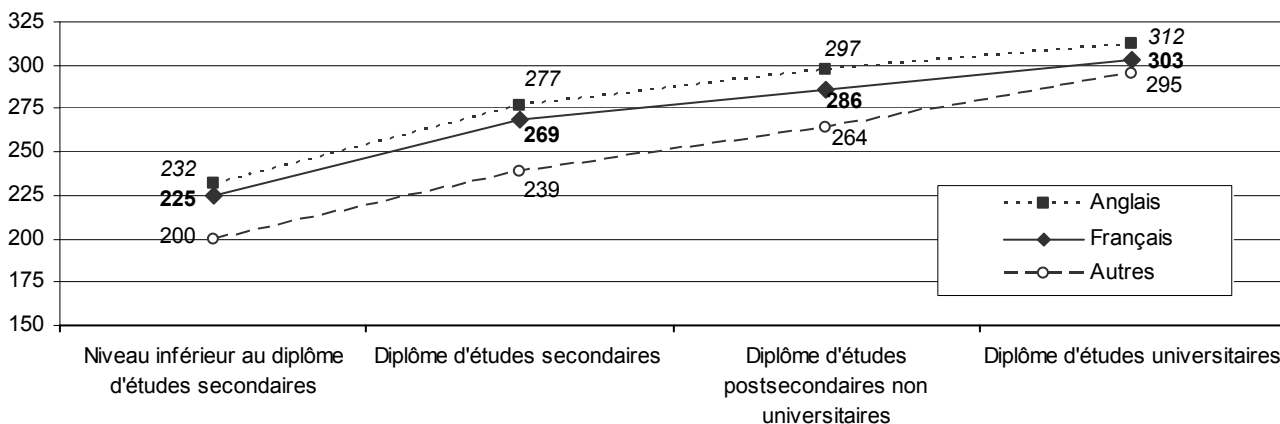


* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
 ** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

Même en contrôlant le niveau de scolarité, les écarts subsistent entre les allophones et les deux autres groupes linguistiques. Ainsi, les allophones conservent des moyennes inférieures à celles des anglophones et des francophones, sauf lorsqu'ils ont complété des études universitaires. Au plus haut niveau de scolarité, les écarts par rapport aux deux autres groupes ne sont pas significatifs.

Figure 7 – Scores moyens en compréhension de textes suivis selon la langue maternelle et le plus haut niveau de scolarité atteint¹, population de 16 ans et plus, Québec, 2003



1. Les six niveaux de scolarité retenus par Statistique Canada et RHDCC ont été regroupés à des fins d'uniformisation avec la figure 4. Les études postsecondaires non universitaires incluent les diplômes d'études collégiales (DEC) décernés dans les cégeps, ainsi que les certificats de formation professionnelle ou d'apprentissage, les certificats ou diplômes non universitaires et les programmes de passage à l'université de tout autre établissement.

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

Les adultes québécois semblent être en voie d'améliorer leurs compétences en littératie : il importe de persévérer dans cette direction

Comme pour tous les pays ayant participé à l'enquête, le premier constat qui se dégage des résultats présentés dans ces faits saillants est que « beaucoup d'adultes ont du mal à composer avec les exigences liées aux capacités de littératie et de numératie qui sont courantes dans la vie et le travail d'aujourd'hui ». (Statistique Canada et OCDE, 2005 : 31) Au Québec, une part notable de la population n'atteint pas le niveau 3 dans les domaines de compétence considérés. Ainsi, en compréhension de textes suivis, c'est le cas d'environ 55 % des 16 ans et plus, ce qui représente approximativement trois millions de personnes, dont 1,3 million se situent à un niveau très faible. Compte tenu que le niveau 3 constitue en quelque sorte le seuil critique pour fonctionner aisément dans la société actuelle, les efforts sont à poursuivre, et même à intensifier, pour favoriser un accroissement des compétences de la population dans ces domaines.

Le Québec semble tout de même sur la bonne voie; les compétences de la population en compréhension de textes semblent s'être améliorées depuis 1994, bien qu'il y ait encore des efforts à faire pour rejoindre la moyenne canadienne. Il serait toutefois prématuré de se prononcer sur les causes de cette tendance à l'amélioration.

Le système d'éducation québécois a-t-il gagné en efficacité? La progression est-elle davantage due aux efforts mis dans la formation de base des adultes, incluant les programmes d'alphabétisation, et dans la formation en milieu de travail? Chose certaine, les résultats montrent l'importance de favoriser une hausse du niveau de scolarité, un facteur associé positivement aux compétences en littératie. Outre la formation initiale, il importe aussi de veiller au maintien et au développement des compétences acquises.

Le remplacement des générations contribue certainement à l'amélioration des compétences en général, mais les jeunes d'aujourd'hui, qui se situent mieux que leurs aînés sur les échelles de compétence en littératie, ont tout intérêt à être plus compétents dans un monde qui évolue rapidement. La réussite scolaire et l'acquisition continue du savoir deviennent donc des objectifs individuels et sociétaux de plus en plus pertinents.

Les résultats sont également révélateurs de certaines situations problématiques touchant les adultes qui se classent aux niveaux de compétence les plus faibles (1 et 2) en littératie. Ainsi, les personnes sans emploi semblent être dans une situation précaire quant à leurs chances de trouver un emploi si on se fie à la position qu'elles occupent en moyenne sur les échelles de compétence. En comprenant mieux les facteurs associés à ces situations, il sera aussi possible de mieux définir les besoins de certains groupes, notamment en formation de base.

Cet aperçu de la littératie au Québec en 2003 sera complété dans un rapport à paraître au premier trimestre de 2006, lequel permettra de décrire plus précisément la situation et d'identifier les caractéristiques de groupes particuliers, ce qui aidera à évaluer les services à offrir et les ajustements à faire pour maintenir et améliorer les compétences de la population québécoise en littératie.

L'EIACA et ses acteurs

L'*Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA) est la composante canadienne de l'*Enquête sur la littératie et les compétences des adultes* (ELCA), un projet conjoint du gouvernement canadien, du US National Center for Education Statistics et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Statistique Canada est le maître d'œuvre de cette enquête. L'analyse psychométrique des tests de littératie, de même que la constitution des scores et des échelles de compétence, ont été assurées par la firme Educational Testing Services (ETS) des États-Unis. L'équipe internationale de l'enquête a produit un rapport coédité par l'OCDE et Statistique Canada (2005), dans lequel les résultats des sept pays participant à la première vague de collecte (Bermudes, Canada, Italie, Norvège, Mexique [État du *Nuevo León*], Suisse et États-Unis) sont analysés et comparés.

Les opérations nationales de l'EIACA, dirigées par Statistique Canada, sont financées par Ressources humaines et Développement des compétences Canada (RHDC). L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a collaboré étroitement à ces opérations en participant à la traduction, l'adaptation et la correction des tâches d'évaluation administrées aux répondants francophones du pays.

Les ministères québécois de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS) et de la Culture et des Communications (MCC) ont de plus financé un suréchantillonnage de la population adulte québécoise afin de permettre des estimations plus précises et des analyses plus détaillées des compétences de certains sous-groupes. Ces trois ministères ont aussi mandaté l'ISQ pour produire un rapport québécois de l'EIACA, lequel sera rendu public au cours du premier trimestre de 2006, dans la foulée des autres rapports provinciaux qui seront publiés par Statistique Canada.

La méthodologie en bref

La première collecte de données de l'EIACA, supervisée et effectuée par Statistique Canada, a eu lieu de mars à septembre 2003. Elle se déroulait en face-à-face et nécessitait l'utilisation de trois instruments de mesure :

Un questionnaire de base standardisé portant sur plusieurs thèmes : renseignements contextuels et démographiques, situation économique et d'emploi, scolarité du répondant et de ses parents, activités de lecture à la maison et au travail, participation à la formation, utilisation des technologies de l'information et de la communication, etc.

Un livret de tâches essentielles dans lequel six tâches simples sont soumises au répondant. Si le répondant ne réussit pas ces tâches, l'entrevue est arrêtée.

Un livret complet d'environ 45 tâches¹, lequel est divisé en deux blocs d'items qui se rapportent à la compréhension de textes suivis ou schématiques, à la numératie ou à la résolution de problèmes. Il n'y a pas de limite de temps imposée au répondant pour remplir ce livret.

La population visée par l'enquête est constituée de l'ensemble de la population civile québécoise de 16 ans et plus au moment de la collecte des données. Sont exclus les résidents à long terme en établissement, les membres des forces armées, les personnes vivant dans des réserves indiennes et les résidents de régions peu peuplées.

La base de sondage est la base de données du recensement canadien de la population et du logement au 15 mai 2001. Un plan d'échantillonnage probabiliste à plusieurs degrés et stratifié géographiquement en fonction de la densité de la population a été utilisé afin de prélever l'échantillon. Dans chaque région, la base de sondage a aussi été ordonnée selon le niveau de scolarité avant de prélever l'échantillon afin de s'assurer que tout l'éventail des niveaux de scolarité était représenté.

Au départ, 7 327 adultes québécois de 16 ans et plus ont été sélectionnés aléatoirement, ce qui constitue un suréchantillon par rapport à l'échantillon de base de Statistique Canada. Étant donné que la base de sondage était vieille de deux ans, 939 ménages répondants ont été déclarés hors champ d'observation par Statistique Canada. Le taux de réponse global se situe à 65 %, ce qui donne un échantillon d'analyse de 4 166 répondants.

1. Des exemples de tâches sont présentés à la page 12.

Notes du document

1. La quasi-totalité des résultats exposés dans le présent document sont issus d'analyses effectuées par Statistique Canada et Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Le lecteur est invité à consulter le rapport canadien (Statistique Canada et RHDCC, 2005) pour connaître les procédures et les normes d'analyse.
2. Les groupes linguistiques sont définis en fonction de la langue maternelle (français, anglais ou autres), soit la première langue apprise et encore comprise par un individu. La catégorie « anglais et français », qui présente des estimations imprécises en raison de faibles effectifs (moins de 1 % des 16 ans et plus au Québec), ne figure pas dans les tableaux publiés par Statistique Canada et RHDCC.

Références bibliographiques

- KAPSALIS, C. (2001). *Rattraper les Suédois. Examiner l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme*, Hull (Qué.), Secrétariat national à l'alphabétisation et Développement des ressources humaines Canada, 62 p.
- LEGENDTRE, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 3^e éd., Montréal, Guérin Éditeur, 1 584 p.
- MURRAY, T. S., Y. CLERMONT et M. BINKLEY (éd.) (2005). *Mesurer la littératie et les compétences des adultes. Des nouveaux cadres d'évaluation, Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Ottawa, Statistique Canada, 243 p. (N° 89-552-MIF au catalogue, n° 13).
- PAGEAU, D. (2005). « L'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA) », *L'information continue Express*, Ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), n° 7, mars, p. 1-4.
- STATISTIQUE CANADA (2005). « Enquête sur la littératie et les compétences des adultes 2003 », *Le Quotidien*, 11 mai, 6 p.
- STATISTIQUE CANADA et RESSOURCES HUMAINES ET DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES CANADA (2005). *Miser nos compétences. Résultats canadiens de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, 246 p. (N° STC 89-617-MIF au catalogue).
- STATISTIQUE CANADA, DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA et SECRÉTARIAT NATIONAL L'ALPHABÉTISATION (1996). *Lire l'avenir. Un portrait de l'alphabétisme au Canada*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, 131 p. (N° 89-551-XPF au catalogue).
- STATISTIQUE CANADA et ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (2005). *Apprentissage et réussite. Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, Ottawa et Paris, Éditions OCDE, 338 p.
- WILLMS, J. D. (1997). *Les capacités de lecture des jeunes Canadiens*, Ottawa, Statistique Canada, 39 p. (N° 89-552-MPF au catalogue, n° 1).

Exemples de tâches de niveau 1 et de niveau 2

Compréhension de textes suivis

ASPIRIN MEDCO

500

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES : Maux de tête, douleurs musculaires et rhumatismales, maux de dents et d'oreilles. SOULAGE LES SYMPTÔMES COMMUNS DU RHUME.

POSOLOGIE : ORALE. Prendre 1 ou 2 comprimés toutes les 6 heures, de préférence en mangeant, pendant au plus 7 jours. Conserver en un endroit frais et sec.

MISE EN GARDE : Ne pas prendre en cas de gastrite ou d'ulcère gastro-duodénal. Éviter de prendre en même temps qu'un anticoagulant, ou en cas de maladie du foie ou d'asthme bronchique grave. Si ce médicament est pris à grosse dose pendant une période prolongée, il peut affecter les reins. Avant d'administrer à un enfant atteint de varicelle ou de grippe, consulter un médecin au sujet du syndrome de Reyes, maladie rare mais grave. Les femmes enceintes et celles qui allaitent doivent consulter leur médecin avant d'utiliser ce produit, surtout durant le troisième trimestre de la grossesse. En cas de symptômes persistants ou de surdose accidentelle, consulter un médecin. Garder hors de la portée des enfants.

INGRÉDIENTS : Chaque comprimé contient 500 mg d'acide acétylsalicylique.

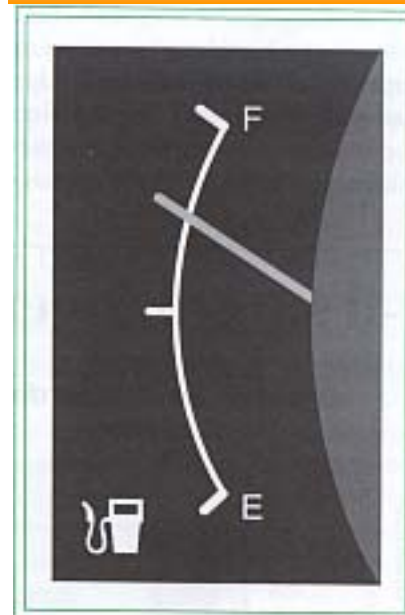
Excipient c.b.p. 1 comprimé.
N° d'enreg. 88246

Fabriquée au Canada par STERLING PRODUCTS, INC.
1600, boul. Industriel, Montréal (Québec) H2J 3P1



Reproduit avec autorisation

Numérotie



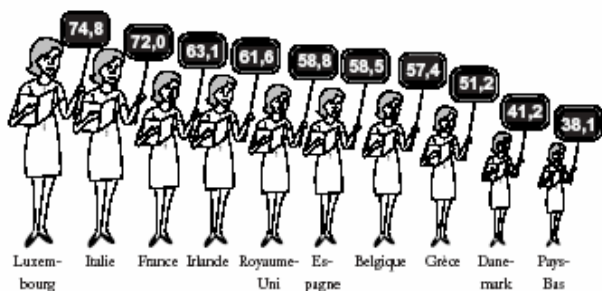
TÂCHE DE NIVEAU 1 :

Quel est le nombre maximal de jours pendant lesquels vous devriez prendre ce médicament?

Compréhension de textes schématiques

LES HOLLANDAISES PEU NOMBREUSES AU TABLEAU

Le pourcentage de femmes dans l'enseignement est faible aux Pays-Bas comparativement aux autres pays. Dans la plupart des autres pays, la majorité des enseignants sont de sexe féminin. Cependant, si l'on tient compte des directeurs de l'enseignement et des écoles, la proportion diminue considérablement et les femmes se retrouvent en minorité partout.



Pourcentage de femmes dans l'enseignement (maternelle et niveaux primaire et secondaire).

TÂCHE DE NIVEAU 1 :

Quel est le pourcentage de femmes dans l'enseignement en Grèce?

TÂCHE DE NIVEAU 2 :

Dans quel pays, à part les Pays-Bas, les femmes sont-elles en minorité dans l'enseignement?

TÂCHE DE NIVEAU 2 :

Le réservoir d'essence de cette voiture peut contenir 48 litres. Environ, combien de litres d'essence reste-t-il dans le réservoir?

(Supposez que la jauge est précise)

Cette publication a été réalisée et produite par l'Institut de la statistique du Québec.

Citation suggérée :

BERNÈCHE, Francine et Bertrand PERRON (2005). *La littératie au Québec en 2003: faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EICA), 2003*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 12 p.

© Gouvernement du Québec